

LE MOULIN DE CRECQUES

Depuis tant d'années que, dans les pages du Bulletin Communal, je vous invite à découvrir ou à vous rappeler le passé de la Commune de MAMETZ, il me semble que nous arrivons à la fin du périple et que les nouvelles générations devront un jour ou l'autre prendre le relais. Leurs yeux neufs, à leur tour, nous emmeneront sur de nouveaux chemins et nous serons étonnés de ne pas avoir su voir d'autres aspects de notre village peut-être parce qu'ils nous semblaient trop évidents.

Quoi qu'il en soit, il y a un endroit dont je ne vous ai pas parlé malgré les nombreuses sollicitations de M. le Maire, tout simplement parce que je n'avais pas d'éléments suffisants pour faire un travail crédible. Il s'agit du MOULIN de CRECQUES que nous avons tous pu admirer, un jour de promenade champêtre et qui, malgré la grille du temps, garde tout le charme de ses vieilles pierres caressées par les eaux limpides de la LYS. Il est vrai que les archives de la Mairie qu'il m'a été donné de consulter tant de fois pendant ma carrière, ne livrent que peu de détails, à part les éléments du cadastre et quelques actes de l'Etat-Civil. Mais voilà que, récemment, un amateur d'histoire de la région d'Arras, Monsieur Daniel DUBOIS, au cours de recherches généalogiques a pris contact avec Mametz car ses travaux le conduisaient jusqu'au moulin de Crecques, à la suite de la famille FAUCON. Et, avec bien entendu, son accord, et à l'aide de ses écrits sur les personnes qui ont fait tourner ce Moulin, je vais essayer de le faire revivre.

Si nous jetons un coup d'œil sur les recherches des historiens qui ont étudié la préhistoire et l'ère gallo-romaine, notre curiosité reste insatisfaite car si des restes d'habitat ont été trouvés au lieu-dit « les Etails » où se situait une « villa » romaine, les chercheurs n'ont rien mis à jour qui rappelle l'existence d'un moulin (des meules à moudre, par exemple). Pourtant la culture des céréales était suffisante dans ce secteur de la Morinie car César explique qu'il a dû se séparer de ses légions qui occupaient la Morinie à cause de la pénurie de grains qui frappait le pays (cf : R. Delmaire : Etude archéologique de la partie orientale de la Cité des Morins).

A ce jour, il semble que Crecques, à l'époque médiévale n'ait pas encore éveillé la curiosité des historiens. L'origine et la fondation du village qui était un fief de la famille de PICQUIGNY n'ont pas été étudiées mais il paraît que cela pourrait être programmé.



C'est le 26 novembre 1766 que, en l'église de Crecques, Marie-Jeanne épouse Pierre Antoine François FAUCON dont la famille exploite le moulin de Warnéque à MERCK SAINT LIEVIN. Voici comment on voit apparaître à Crecques le patronyme des FAUCON qui tiendra et tient encore une place importante dans la vie de la cité.

Pierre FAUCON (qui figure au cadastre de 1810) et Marie-Jeanne DESPREYS donneront le jour, le 10 juillet 1778 à Augustin Joseph FAUCON qui épousera le 21 juin 1809, Augustine BAURAIN, jeune fille de Crecques. Le couple exploite à la fois le moulin à grains et le moulin à huile dit « le tordoir » dont on trouve encore les traces en aval de la Lys, en partant sur Mametz et qui a donné son nom au Chemin du Vieux Moulin. Il est intéressant de relever qu'un inventaire a été dressé au décès d'Augustin, le 3 décembre 1819. Il fait état, outre de l'équipement de la maison et du troussseau du défunt, du matériel agricole (les Faucon sont également cultivateurs), du nombre d'animaux (4 jeunes, 4 chevaux hongres, 4 vaches, 1 génisse, 5 porcs, une quarantaine de volailles) ; ainsi que d'un fusil, de deux paires de boucles en argent et d'une montre en or. Voilà qui nous démontre que le Moulin de Crecques abrite une famille aisée. Les quantités de blé (plus de 4000 gerbes en deux meules), de colza (40 hectolitres), d'huile (8 tonnes), laissent supposer que l'activité des deux moulins est importante.

Au décès d'Augustin, en 1819, son fils Augustin Joseph, né le 7 septembre 1815 n'a que 4 ans. C'est son oncle, Célestin BAURAIN qui aide sa sœur Augustine pour la marche de l'exploitation jusqu'au mariage du jeune homme le 7 août 1839 avec Séraphine BRONCQUART, l'une des quatre filles richement dotées de M. BRONCQUART, le fermier établi de l'autre côté de la Lys, au bout du chemin du même nom. Les trois autres sœurs épouseront trois jeunes hommes du lieu, un Bourdrel, un Dehestre et un Delahesde. Curieusement l'oncle Célestin Baurain ne convolera en justes noces qu'en 1855, à l'âge de 60 ans.

Ce mariage tardif s'explique sans doute par le fait que Augustin Joseph FAUCON a vendu le moulin vers 1850 et qu'il s'est fait bâtir une maison de taille respectable sur la grand'rue dans laquelle il souhaitait se reconverter dans le commerce des céréales.

Le meunier qui succède à la famille FAUCON, se nomme LABITTE, puis apparaît Gédéon RICOURT qui, curieusement, est connu au cadastre comme clerc d'avoué. Et voilà qu'en 1894, le propriétaire se nomme M. PIGOUCHE, notaire à Aire sur la Lys. Là, serions-nous mauvaise langue de penser que ce brave notaire et son clerc avaient peut-être profité de quelques embarras financiers de l'occupant des lieux ? D'autant qu'au même moment, cet officier ministériel s'était rendu propriétaire du château de MAMETZ.

Quoi qu'il en soit, le 17 juillet 1903, M. PIGOUCHE père vend pour la somme de 17 520 francs le moulin de Crecques à son fils Guislain PIGOUCHE, industriel à Quiestède. Si l'on se réfère aux divers actes de l'état civil, c'est vers 1904 que la famille FAUQUEMBERGUE vient s'installer dans ces vieux murs chargés d'histoire. Aphrodis FAUQUEMBERGUE est né le 17 octobre 1873 à Fontaines-Boulans et son épouse Clémence DELOHEN est née le 1er mai 1882 à Quiestède. Ils devenant propriétaires des lieux le 25 août 1917. Les fils aînés, Achille et Léonce étaient nés à

Mariage de Léonce Fauquembergue et Clémence Leprière, 1933

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel

Léonce et Achille Fauquembergue, aux environs de 1930

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel



Famille Fauquembergue et quelques salariés de la scierie,

Aux environs de 1934

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel



Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel



Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel

Marie Thérèse DELMAIRE 2007

(Remerciements à M. Daniel DUBOIS, aux Professeurs Roger BERGER, Bernard et DELMAIRE. Sans oublier Michel FAUQUEMBERGUE qui a accepté de veiller à l'exactitude du texte en réveillant ses souvenirs personnels).